

menant un asile, non sûrement, ni pour un homme sans caractère qu'on peut commander comme un enfant. La première nonne qui l'apercevait ne s'y tromperait pas !

Enfin la route monta. Un moulin blanc se dressa vers la droite, et le moulin touchait l'hospice. Avec une bande de pré qui les séparait, ils occupaient tout le sommet de la colline. Les voyageurs s'arrêtèrent un peu. En face, au bout du chemin, deux corps de bâtiments très élevés s'avançaient à angle ouvert, masquant le reste de la maison, qui ne montrait ainsi que ses deux bras tendu. Un mur d'enceinte tournait autour et descendait la pente de l'autre côté. Des cimes d'arbres, aux feuilles nouvelles, le dépassaient ça et là. Toutes les fenêtres étaient ouvertes.

Le Bolloche poussa l'âne j'usqu'au pied d'un perron, et attendit.

C'est là comme dans une ruche : on n'est jamais longtemps sans voir une abeille sortir. Une cornette parut, et dessous une sœur toute petite, toute jeune et toute brune.

— Que voulez-vous ? demanda-t-elle.

— Celle qui commande ici, répondit sévèrement Le Bolloche.

— Est-ce pour lui vendre quelque chose ? La bonne mère est très occupée, voyez-vous, et si c'était pour cela....

— Est-ce que j'ai l'air d'un marchand ambulante ? répondit Le Bolloche. Vous n'y êtes pas du tout, mademoiselle, — il insista sur le mot, sachant fort bien qu'il s'émancipait d'une tradition respectueuse, — j'ai à lui parler, une affaire à lui proposer, et même une bonne affaire.

La sœur jeta un coup d'œil sur les voyageurs, le coffre, les trois pots de basilic.

— Je comprends, dit-elle, mon petit bonhomme : je vais la chercher.

Et elle se détourna si prestement qu'il ne put savoir si elle avait disparu derrière le pilier de droite ou celui de gauche.

— Petit bonhomme, grommela-t-il, en voilà une pérounelle, pour m'appeler petit bonhomme !

Il se laissa glisser le long du marchepied, et se tint debout, les rênes de corde passées autour du bras, la chéchia impertinente posée en arrière, un peu de côté.

Une ombre courut sur le vitrage cintré du cloître, et une autre sœur parut au seuil de la porte, de taille moyenne, celle-là, mais si frêle qu'elle paraissait petite. Ses mains, qu'elle avait jointes sur sa robe noire, étaient blanches et transparentes. Il eût été difficile de dire son âge. Tous les traits de son visage très fin s'étaient encore amincis par la fatigue et l'effort dévorant d'une âme ardente. On n'y voyait cependant pas une ride. Elle avait dans le regard quelque chose d'enfantin, et en même temps le sourire compatissant de celles qui ont vécu. Sa coiffe cachait la couleur de ses cheveux. C'était la "bonne mère", une grande dame qui gouvernait deux cents pauvres et soixante religieuses d'un signe de ses doigts de nacre.

— Vous venez pour entrer chez nous ?

Le Bolloche, un peu déconcerté, répondit :

— Oui, madame, si vous avez de la place.

— Nous vous en ferons une, mon ami, et nous vous servirons de notre mieux.

— D'ailleurs, je ne demande pas la charité, j'apporte mon ménage.

— Et jusqu'à votre chat !

— Tout cela est à vous, reprit-il, en désignant d'un geste l'âne, la voiture et le chargement : je n'y mets que deux conditions.

— Lesquelles ?

— Tout à l'heure, une de vos inférieures...

— Vous voulez dire une de nos sœurs ?

— Oui. Je suis un ancien soldat, voyez-vous : pour moi, tout ce qui n'est pas un supérieur est un inférieur. Eh bien ! votre sœur m'a appelé "petit bonhomme", je n'aime pas cela.

— Il faudra nous pardonner si nous recommençons, dit la sœur, sur le visage de laquelle le même sourire léger reparut : c'est un peu l'usage chez nous.

— Et puis, je voudrais savoir si on a la liberté de son opinion ici ? Je préfère vous le dire tout de suite, je ne crois pas à grand'chose, moi, je ne suis pas dévot, je ne fais pas de mémoires. Et si on n'a pas la liberté de son opinion, je me remmène !

Le Bolloche disait cela de son plus grand air. Il s'aperçut avec étonnement que la sœur souriait pour tout de bon, d'un sourire si épanoui, si profond, si jeune, qu'il en perdit contenance.

— Dame, fit-il, puisque c'est mon opinion !

— Ne craignez rien, répondit-elle : nous avons plusieurs petits bonhommes qui pensent comme vous.

Puis elle descendit le perron, et vint donner la main, pour l'aider à sortir de la voiture, à la mère Le Bolloche, toute effarée de l'audace de son mari.

Celui-ci avait déjà commencé à dételé l'âne.

— Conduisez-le à l'écurie, dit la sœur, là-bas... oui, c'est cela... tournez à gauche... devant vous maintenant.

Autour de Le Bolloche s'étendaient de nombreux bâtiments de service, porcherie, écurie, poulailler, étables, et, sur la pente de la colline, du côté opposé à celui de l'entrée, un vaste champ de seigle avec des cordons de pommiers nains.

Dans les allées se promenait une population lente, voûtée, cassée, trébuchante de vieillards. Il y avait autant de béquilles que de jambes saines. Le vent maussade qui, là-haut, chassait des nuées fumeuses, aurait pu, sans se gêner, coucher à terre ces pauvres ruines humaines. En les regardant, Le Bolloche s'attendrit sur son propre sort. Il détela l'âne, l'attacha devant une crèche, et le combla de foin. "Toi, au moins, dit-il, tu ne souffriras pas.

Ensuite il se mit à décharger la voiture et, commençant par la bourriche, il enleva les baguettes qui retenaient captifs le coq et la poule. A peine sorti, le coq battit des ailes, et chanta. La poule se frotta le bec aux touffes d'herbes de la cour, et picora, sans le moindre trouble.

Le vieux Le Bolloche, qui avait en ce moment la comparaison triste, leva les épaules.

— Les bêtes, murmura-t-il, ça ne s'aperçoit de rien : ici, là-bas, tout leur est égal !

Et du revers de sa manche, il essuya une larme, que personne heureusement n'avait vu couler.

(A suivre.)